

DE LA DETECTION AU HAUT NIVEAU L'OPERATION JAVELOT DANS LES TERRITOIRES FRANÇAIS DU PACIFIQUE

De 1978 à 2002 s'est déroulée dans les territoires Français du Pacifique (Nouvelle Calédonie et Wallis Futuna) une "Opération Javelot" ayant pour but de détecter et de former des lanceurs de javelot de haut niveau. C'est l'histoire de cette opération que nous évoquerons dans les pages suivantes ...

1-LE CONTEXTE GEOGRAPHIQUE – SOCIAL – SPORTIF

-Nouvelle Calédonie : Archipel d'environ 150 000 habitants à l'époque situé à 20 000 kms de Paris (24h d'avion) et 2000 Kms de L'Australie et de la Nlle Zélande , proches voisins.

L'île principale , très montagneuse s'étend sur 400km de long et 50km de large.

-Wallis Futuna : 2 îles volcaniques peuplées de 10 000 Habitants , à 4h d'avion de la Nlle Calédonie à mi chemin de Tahiti.

La population est formée de 3 ethnies principales :

-Les Mélanésiens (50%) , apparentés aux Aborigènes d'Australie , et aux Papous et Fidjiens

-Les Polynésiens (10%) , principalement Wallisiens , apparentés aux Maoris de NZ , Samoas , Tongiens etc...

-Les Européens et divers (40%) avec bon nombre de communautés Asiatiques , Antillais , Javanais etc...

Les activités principales sont la mono industrie du Nickel (2^e producteur mondial !), l'élevage (Grandes propriétés type Far West) , la culture et la pêche traditionnelles.

Le chômage est beaucoup plus élevé qu'en métropole.

Le coût de la vie est très élevé : environ 75% plus cher qu'en France.

L'athlétisme local compte environ 350 licenciés à la FFA et dispose des services d'un CTR (D POPPE) et de 2 entraîneurs territoriaux dont 1 à Wallis (à l'époque : Lolesio TUITA)

Il y a une base d'environ 3000 pratiquants dans le secteur scolaire (UNSS) qui est très actif.

Les ligues locales préparent leurs athlètes pour les Jeux du Pacifique , qui ont lieu environ tous les 4 ans.

L'isolement est le principal problème avec le coût prohibitif de toute action à cause des transports aériens.

2-SITUATION EN 1977 AVANT LE LANCEMENT DE L'OPERATION

Lanceurs Wallisiens – Lanceuses Mélanésiennes

-3 lanceurs d'origine Wallisienne ont dépassé les 80m au javelot (Planeur) et ont été champions de France (P.WAKALINA – L.TUITA – P.LUTUI) mais ont été découverts ...par hasard...lors de compétitions militaires aux ...Antilles ou en métropole !

-4 lanceuses d'origine mélanésienne ont dépassé les 45m.

Ces résultats ainsi que les rapports de quelques cadres techniques envoyés par la FFA de temps en temps en mission ponctuelle (FABRIES , ROMANO, POCZOBUT , THOMAS) laissaient soupçonner l'existence

d'un réservoir de lanceurs assez exceptionnel mais rien de sérieux n'avait été fait pour essayer d'en savoir plus et exploiter ce gisement.

3-LANCEMENT D'UNE OPERATION DE DETECTION EN 1978

Ayant été nommé cadre technique FFA pour la région en 1977, j'ai pu bénéficier en 1978 d'un crédit de la Jeunesse et des sports (5 000 FF !) pour effectuer une action de développement de l'athlétisme local.

J'ai donc proposé de réaliser une "opération javelot" en 3 étapes ayant pour objectifs :

- L'évaluation concrète du potentiel de lanceurs
- La détection et l'initiation technique des meilleurs éléments
- L'entraînement et le perfectionnement de l'élite ainsi constituée

PHASE 1 : DETECTION PAR UN TEST DE LANCER DE BALLE

Choix de l'engin :

Nous nous sommes inspirés d'expériences précédentes réalisées en France par Pierre SPRECHER (Balle de 200g) et en URSS par W.OWTCHINNICK (10 000 jeunes de 12-14 ans testés à la balle de 150g). Ce dernier considérant en particulier que des performances de l'ordre de 45-50m chez les filles et 65-70m chez les garçons étaient excellentes et que leurs auteurs pouvaient atteindre en 4 ans le niveau de "maître de sports", c'est à dire grossièrement le niveau international.

Nous avons cependant choisi un engin plus lourd, la balle de 500g, qui présente à notre sens de rester assez légère pour permettre un fouetté de bras très rapide, tout en éliminant les lancers désaxés (Type lancer de caillou) et les lanceurs manquant par trop de puissance musculaire.

Nous aurions préféré utiliser un engin de 300g chez les filles mais outre que ces balles se trouvent difficilement sur la marché nous avons finalement, pour des raisons pratiques, décidé de prendre les mêmes balles pour les filles et les garçons, ce qui, par la suite, nous n'avons d'ailleurs pas eu à regretter.

Etablissement des minimas et table d'équivalence :

En nous basant sur des sujets connus, nous avons établi une table d'équivalence LANCER DE BALLE/LANCER DE JAVELOT 600-700-800g qui donne grossièrement le niveau de performance auquel on peut logiquement s'attendre si le transfert Balle-Javelot est réalisé à 100%.

Des minima pour chaque catégorie d'âge ont également été établis à partir desquels les réalisateurs du test devaient me signaler les jeunes les ayant réussis.

Ces minima étaient :

- 30m pour les minimas et cadettes filles 35m pour les juniors et +
- 40m pour les minimas garçons, 45m pour les cadets, 50m pour les juniors et +

Organisation et conditions de réalisation :

Le règlement était le plus simple possible : Elan libre – Lancer à bras cassé – Nombre d'essais libre suivant les possibilités de temps de chaque groupe – Limitation de l'élan par une ligne sur le sol – Points de repères dans la zone de chute tous les 5m et repérage des points de chute par un assistant – Mesure visuelle au 50cm près.

L'opération a obtenu le soutien indispensable des responsables du sport scolaire et a été réalisée principalement par les enseignants du primaire et du secondaire au cours de leurs séances d'EPS, mais aussi par des responsables techniques itinérants.

Des opérations ont aussi été réalisées en milieu non scolaire (Quartiers) et ouvertes à tous les volontaires. Soutien également important du quotidien local "Les Nouvelles Calédoniennes" qui a réservé chaque semaine des articles pour mettre en valeur les performances et l'activité des enseignants et des établissements.

Systèmes de récompenses pour ceux qui réussissaient les minima (Ecussons, insignes, T shirts)

Dans la 1^{ère} année 1978 : 8000 jeunes ont été testés en Nlle Calédonie et 500 à Wallis , soit pratiquement 90% des élèves du secondaire dans les tranches d'âge concernées et 50% dans les classes de fin d'études primaires.

Rapporté à la population , cela correspondrait à ...plus de 2 millions de testés pour un pays comme la France !!!

Des résultats impressionnants !!!

Les résultats ont dépassé toutes nos prévisions les meilleures :

-254 minimes garçons ont réussi le minima de 40m (3 à plus de 65m – 5 à plus de 60m)

-253 cadets ont réussi le minima de 45m (1 à 75m – 5 à 70m – 38 à 60m)

- 95 juniors seniors ont réussi le minima de 50m (1 à 90m ! –2 à 85m – 18 à 70m)

-154 minimes filles ont réussi le minima de 30m (3 à 45m – 11 à 40m)

-148 cadettes ont réussi le minima de 30m (2 à 47m – 23 à 40m)

-124 juniors seniors ont réussi le minima de 35m (4 à 47m – 42 à 40m)

Si l'on considère que seules les catégories d'âge scolaire ont fait l'objet d'une prospection satisfaisante et que beaucoup de jeunes de 18 à 25 ans ne sont pas scolarisés , on peut estimer qu'une prospection plus systématique aurait facilement doublé les résultats ci dessus !!!

En conséquence , nous avons pu estimer le potentiel de lanceurs de javelot de Nlle Calédonie et Wallis et Futuna à près de 2000 lanceurs présentant des qualités nettement au dessus de la moyenne dont 10% au moins (200) ont indiscutablement des possibilités au niveau de l'élite nationale , voire internationale !!!

*Notons en comparaison que cette même année en France , 100 lanceurs masculins au total ont dépassé les 60m au javelot et 29 lanceuses ont dépassé les 40m

Le potentiel des îles du Pacifique était donc plusieurs fois supérieur au résultat d'ensemble des lanceurs Français !!!

A la suite de quoi , nous avons rédigé un rapport circonstancié aux principales autorités locales et nationales concernées (Fédération , DTN , Ministères , Politiques etc...) en faisant des propositions pour exploiter le gisement de talents ainsi mis en évidence.

-Création d'un poste type entraîneur national pour un spécialiste uniquement chargé à plein temps de la détection et du perfectionnement des lanceurs de javelot.

-Attribution de crédits et de matériel en quantité suffisante pour permettre des stages , équipements individuels , déplacements etc....

-Poursuite de l'opération lancer de balle dans les zones non touchées

-Evolution de l'opération vers une phase d'initiation/compétition avec le javelot lui même

Nous n'hésitions pas à conclure le rapport en écrivant que 'si le nécessaire était fait :

TOUS LES RECORDS DE FRANCE EXISTANT SERAIENT BATTUS OU MENACÉS !!'

PHASE 2 : EVOLUTION VERS INITIATION / COMPETITION

Grâce au DTN Français de l'époque , Jean POCZOBUT , ce rapport n'est pas resté lettre morte. Il décida notamment en effet d'attribuer un crédit fédéral spécifique annuel conséquent pour financer le projet et d'orienter ma mission de cadre technique à quasi temps plein sur les lancers.

Nous pûmes donc passer à la phase 2 en continuant à nous appuyer principalement sur le secteur scolaire et les enseignants pour inciter ces derniers à faire lancer le javelot à leurs élèves pendant les cours et à les inscrire aux compétitions.

Un gros soutien supplémentaire vint aussi du constructeur GARNIER OBOL , partenaire de la FFA à l'époque dans les lancers , sous la forme de 100 javelots d'initiation entraînement de type scolaire.

De 1979 à 1981 , furent mises en place les actions suivantes :

- Poursuite des tests de balle : 2/3000 Testés en moyenne par an
- Organisation de tournées démonstration par des lanceurs confirmés
- Prêt de matériel en "leasing" aux enseignants désirant faire lancer leurs élèves et n'ayant pas le matériel nécessaire . (Les javelots restaient acquis à l'école en fin d'année si les résultats étaient particulièrement bons)
- Organisation de compétitions spéciales "opération javelot" ouvertes à tous

-Dotation individuelle POINTES ADIDAS , grâce à Michel JAZY , responsable promotion de l'époque , récupération d'un stock de plusieurs centaines de pointes de javelot invendues et

-Equipements individuels (Pointes de lancer) attribués aux athlètes dépassant un certain niveau de performance (40m filles – 60m garçons).

-Création du CHALLENGE GARNIER OBOL DE JAVELOT pour les établissements scolaires

Compétition sur 3 mois par catégories d'âge et par addition de performances pour des équipes de 5 à 10 lanceurs . Possibilité de faire autant de compétitions que l'on voulait .

Dotation en bons de matériel Garnier Obol pour les lauréats

Challenge soutenu également par le journal "Les Nouvelles" qui publiait chaque semaine les classements et les meilleurs résultats.

-Création du Challenge WAKALINA pour les unités militaires

Avec le soutien des autorités militaires . Compétition par équipes de 10 lanceurs sur 3 mois par total des performances. Organisation sur place dans les casernes . Contrôle de la validité des performances par un cadre itinérant.

-Création de l'Association des lanceurs du Pacifique qui a pour but de créer des liens et de soutenir socialement et techniquement les lanceurs des îles du Pacifique et qui a joué par la suite un rôle important pour la recherche de fonds supplémentaires et l'animation des lancers.

-Réalisation d'un bulletin de liaison technique "TRAJECTOIRE" , diffusé quasi mensuellement à tous les athlètes , enseignants et entraîneurs (200 exemplaires)

Ces actions ont eu pour conséquence une véritable explosion des résultats :

Chaque année , on pouvait estimer qu'environ 800 à 1000 jeunes participaient en Nlle Calédonie et à Wallis Futuna aux différentes compétitions de javelot. Certaines compétitions scolaires à Nouméa regroupaient plus de 100 lanceurs.

En 1981 : 59 lanceuses réussissent officiellement plus de 30m en compétition dont 12 plus de 40m
56 lanceurs juniors seniors dépassent les 50m en compétition dont 1 à 80m , 6 à 70m , 18 à 60m

-La moyenne des 10 meilleurs lanceurs H passe de 57,86m en 1977 à 71,90m en 1981

La moyenne des 10 meilleures lanceuses passe de 33,94m en 1977 à 44,38m en 1981

Les 3 premiers records de France (Scolaires et minimes) sont battus en 1979
 15 records de France sont battus en 1980 dont 83,56m pour le junior Jean Paul LAKAFIA (2^e perf mondiale junior et records de France junior , espoir , et senior !)

Outre ces records , les lanceurs du Pacifique ont maintenant les moyens de participer aux championnats de France et envahissent les podiums nationaux et sont sélectionnés dans les Equipes de France.

Le tableau suivant est assez évocateur de la progression du niveau et des résultats :

-Nombre d'athlètes par tranches de 5m

Hommes	1977	1978	1979	1980	1981
+80m	-	-	-	1	1
+75m	-	-	-	2	2
+70m	-	-	2	3	6
+65m	1	2	8	7	13
+60m	1	6	18	18	18
+55m	8	13	29	29	28
+50m	16	32	50	53	56
Femmes					
+50m	-	-	-	1	2
+45m	2	2	2	1	4
+40m	2	3	6	12	12
+35m	3	7	20	28	21
+30m	7	20	44	50	59

PHASE 3 : EVOLUTION DE L'ELITE VERS LE HAUT NIVEAU

Dès 1980 , une élite se dégage qui comprend tout d'abord une demi douzaine de lanceurs mais qui monte progressivement jusqu'à une trentaine d'athlètes suivis régulièrement.

Il est impossible de faire plus car il est impossible de suivre sérieusement techniquement et financièrement nombre d'athlètes trop éloignés et trop isolés et d'autre part , il n'y a à cette époque que 2 entraîneurs (Poppé sur Nouméa et Tuita sur Wallis).

On constate que plus le niveau de l'élite s'élève et plus le nombre d'athlètes augmente que les tâches de suivi de l'élite prennent le pas sur les tâches de détection / initiation qu'il n'est plus possible de poursuivre même si la dynamique continue de fonctionner grâce à la poursuite du challenge Garnier Obol , de la dotation Adidas et l'entrée en lice d'un nouveau soutien avec le fabricant de javelots KONYA.

Il faut donc créer les structures nécessaires au développement de l'élite.

De 1981 à 1990 , sont mis en place les moyens suivants :

-Création d'une section sportive militaire au BCS Nouméa qui accueille les lanceurs qui effectuent leur service militaire dans des conditions comparables à celles qu'ils auraient pu trouver à l'EIS Fontainebleau et ce qui évite de les envoyer en métropole.

-Création d'un centre territorial d'entraînement des lanceurs qui deviendra en 2000 un Pôle Espoir d'athlétisme reconnu par la FFA et le ministère et qui permet de trouver de nouvelles ressources financières.

-Création de compétitions spécifiques pour l'élite des lanceurs : Matches Nulle Calédonie / Wallis Futuna sur 3 hommes – Matches Nulle Calédonie / Nouvelle Zélande – Tournées de compétitions en Nulle Zélande et Australie pour la saison australe.

-Mise en place par la Jeunesse et sport d'un système d'aides financières aux athlètes de Ht niveau en Nulle Calédonie (Bourses territoriales – Bourses championnats de France – Crédits déplacement zone Pacifique)

-Augmentation conséquente des crédits "opération javelot" accordés par la FFA et les DTN successifs

-Développement du centre médico sportif de Nouméa pour un suivi médical plus adapté.

Pendant cette période et jusqu'en 2000, les résultats continuent de progresser(*) et les meilleurs lanceurs issus du Pacifique commencent à obtenir de très bons résultats sur le plan international. (Jean Paul LAKAFIA finaliste du javelot aux J.O de Los Angeles – Monika FIAFIALOTO finaliste aux chpts Europe juniors – M. Danielle TEANYOUEEN aux chpts du monde Juniors – Bina RAMESH médaille de Bronze chpts du Monde juniors Sydney – Joachim KITEAU champion du Monde Cadets, 4^e des Chpts Europe juniors – Rosemai POILAGI vainqueur coupe d'Europe des –23 ans etc...)

(*) Voir document annexe : Podiums nationaux javelot Pacifique

La présence d'un groupe important de lanceurs assez homogène permet également d'effectuer un travail de recherche sur la préparation physique et technique qui se situe en pointe par rapport à ce qui est fait en métropole à cette époque :

- Réalisation des fiches techniques de tests spécifiques
- Recherches sur le suivi médical et les tests de réactivité neuro musculaire
- Recherches sur les programmes d'entraînement et le processus de mise en forme.

4-UN AVENIR INCERTAIN

Alors que l'opération javelot a adopté un rythme de croisière et continue de produire des lanceurs de haut niveau national jusqu'en 2000, on note à partir de cette date un début de récession en ce qui concerne le javelot alors que les lanceurs de poids et disque prennent progressivement le pas et envahissent à leur tour les podiums nationaux.

Un test de lancer de balle pratiqué en 2000 sur Wallis Futuna donne des résultats très médiocres comparés à ceux de 1978.

Le niveau des jeunes lanceurs scolaires ne cesse de baisser. De moins en moins de jeunes dépassent les 50m et bien peu présentent des potentiels de haut niveau.

On a de plus en plus l'impression que la mine s'est épuisée.

Les raisons que nous avons trouvées sont multiples :

-La principale est indiscutablement l'évolution des sociétés océaniques, du mode de vie "civilisé" basé sur l'argent et la rentabilité, du mode alimentaire "européanisé" avec trop de sucres et de graisses. Il y a toujours de beaux gabarits mais plus lourds, moins explosifs, plus adaptés aux lancers de poids et disque.

-Un autre point négatif important aussi est que d'autres activités sportives puisent maintenant dans le réservoir et en particulier les sports collectifs (Foot ball, Volley et surtout Rugby) qui pratiquent une politique de recrutement très agressive.

(300 jeunes Wallisiens évolueraient actuellement en métropole dans des clubs de rugby – 50% des lanceurs du pôle espoirs de Nouméa envisagent de quitter l'athlétisme pour le rugby –En 2001 sur une compétition de prospection à Futuna, aucun jeune lanceur n'a dépassé les 50m !)

-Autre problème, les meilleurs athlètes, surtout chez les hommes, s'expatrient en métropole pour des raisons sociales et financières et le groupe est chaque année désorganisé et privé de ses meilleurs éléments, il a de plus en plus de mal à se reconstituer. Cette situation est particulièrement frustrante pour les entraîneurs qui ne peuvent pas "aller au bout" du chemin avec leurs athlètes.

-Développement également des activités de loisir et perte progressive du tempérament "guerrier" des jeunes océaniques qui refusent de plus en plus l'effort "gratuit", voir l'effort tout court !

-Suppression de l'EIS Fontainebleau qui constituait un débouché d'insertion sociale pour beaucoup de lanceurs non diplômés scolaires.

-Le décès de Lolesio TUITA, animateur remarquable à Wallis Futuna, le prochain départ en retraite de Didier POPPE, responsable principal de l'opération depuis plus de 20 ans, sont également des facteurs qui ont influé sur la dynamique du groupe depuis le passage à l'an 2000.

EN GUISE DE CONCLUSION

L'opération Javelot menée dans les territoires Français du Pacifique de 1978 à 2000 a été certes exemplaire à bien des égards et peut servir de modèle ou donner des idées pour d'autres initiatives.

Il se trouve qu'elle était peut être ce qu'il fallait faire à un moment donné dans un contexte donné avec les hommes qu'il fallait et c'est ce qui explique en partie ses résultats auxquels il manquera toujours cependant la cerise sur le gâteau d'avoir pu produire un grand lanceur de classe internationale qu'auraient pu être Jean Paul LAKAFIA , volé d'une médaille olympique à Los Angeles par les juges américains ou Bina RAMESH , rivalisant avec MENENDEZ aux chpts du monde juniors mais qui a raté une carrière prometteuse faute d'avoir su gérer sa notoriété locale et les attrait de l'argent facile.

Il y aura probablement dans l'avenir d'autres bons lanceurs de javelots originaires du Pacifique sur les podiums nationaux et , espérons le , internationaux , mais ce sera aux responsables futurs de l'athlétisme de ces îles de trouver des solutions nouvelles pour les trouver et les former.

Didier POPPE